

# Coppet : suite

Autor(en): **Monnet, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **4 (1866)**

Heft 33

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178897>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

*Paraissant tous les Samedis*

**PRIX DE L'ABONNEMENT** (franc de port):

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

**Tarif pour les annonces:** 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

### Coppet.

X.

M<sup>me</sup> de Staël avait pour les représentations dramatiques un goût extrêmement prononcé; aussi avait-elle organisé un théâtre dans son château, comme délassément à ses travaux littéraires; elle y jouait la comédie et la tragédie, au milieu de sa petite troupe d'amis, avec l'ardeur et l'entrain qu'elle mettait à toutes choses. On jouait souvent à Coppet les tragédies de Voltaire, *Zaïre*, *Tancrède*, si préféré de M<sup>me</sup> de Staël, ou des pièces composées par elle ou par ses amis. Ces dernières s'imprimaient quelquefois à Paris, pour qu'on put ensuite apprendre plus commodément les rôles; l'intérêt qu'on mettait à ces envois était vif, et quand on avisait à de graves corrections dans l'intervalle, vite on expédiait un courrier, et, en certaines circonstances, un second, pour rattraper ou modifier la correction déjà en route.

On représenta *Phèdre* à Coppet en 1809, et M<sup>me</sup> de Staël fit accepter à M<sup>me</sup> Récamier, dans cette pièce où elle jouait le rôle principal, le personnage d'*Aricie*. M<sup>me</sup> Récamier était d'une timidité excessive, et elle ne consentit à paraître sur le théâtre de Coppet que par déférence pour le désir et les goûts de son amie.

« M<sup>me</sup> de Staël, dit son biographe, produisait sur la scène de très grands effets; l'enthousiasme dont elle était saisie imprimait à sa figure un caractère frappant et élevé; la blancheur éclatante de ses bras, ses gestes nobles et gracieux, ses poses pittoresques et son regard tour à tour sombre, enflammé, et toujours naturel, donnaient à l'ensemble de sa personne un genre de beauté en rapport avec l'art, et tel que le poète tragique l'eût choisie; sa voix suave et nuancée remplissait la salle, et jamais on n'a maîtrisé avec plus de force l'attention des spectateurs. Sa troupe entière était électrisée par elle-même. »

La grande salle du château, qui servait de théâtre, a été transformée en salle de bibliothèque par M. le baron Auguste de Staël. Au fond de cette pièce, à la fois simple et spacieuse, est la statue en marbre blanc de M. le ministre Necker, œuvre du célèbre sculpteur Canova. On ne peut se lasser d'admirer la finesse, la gracieuse beauté de ce travail.

Dans une grande armoire vitrées sont déposées diverses curiosités rapportées de la Nouvelle Calédonie par un des petits-fils de M<sup>me</sup> de Staël, M. de Broglie, officier de marine, actuellement en séjour à Coppet. Ce sont des massues, des flèches et d'autres armes ayant appartenu

à des sauvages. La hutte calédonienne qui se voit dans le parc a été construite sous la direction de M. de Broglie et sur le modèle de celle d'un chef de tribu.

On remarque encore dans la salle de la bibliothèque un tableau peint par Lebrun (1807), qui représente M<sup>me</sup> de Staël en Corinne, nu-tête, la chevelure frisée, une lyre à la main.

Une porte qui s'ouvre au fond de la salle communique à une pièce qui n'a subi aucun changement depuis M<sup>me</sup> de Staël. C'est la chambre de M<sup>me</sup> Récamier, avec des tentures des Gobelins et des meubles recouverts de la même étoffe. Au milieu est la table à écrire de M<sup>me</sup> de Staël. On s'arrête longtemps devant ce vieux meuble où l'écrivain a tracé ses pages émouvantes.

Une autre pièce que nous avons visitée avec un grand intérêt, c'est le salon, entièrement garni d'une partie des meubles amenés de Paris par M. Necker, et qui meublèrent jadis les somptueux salons du ministère des finances. On y voit, entr'autres, un encrier monumental qui servit probablement au ministre de Louis XVI, lorsqu'il écrivit son fameux *Compte-rendu* sur les finances de la France.

La collection des portraits de famille qui orne ce salon attire surtout l'attention. Ces portraits, tous peints par de grands maîtres, sont ceux de M. et M<sup>me</sup> Necker, par Duplessis (1781 et 1782); de M<sup>me</sup> de Staël, par Gérard; du baron de Staël-Holstein, par Wertmüller, peintre hollandais (1783); de M<sup>me</sup> la duchesse de Broglie (fille de M<sup>me</sup> de Staël) par Ary Scheffer, et, enfin, celui du baron Auguste de Staël, frère de celle-ci.

N'oublions pas de mentionner une petite aquarelle peinte par M<sup>me</sup> de Staël enfant, et au bas de laquelle on lit: *Germaine Necker*.

Les autres pièces du château, spacieuses et simplement meublées, n'offrent rien de remarquable que quelques meubles antiques richement ouvragés. Dans plusieurs d'entr'elles, le buste de Schlegel orne le marbre de la cheminée.

(La fin prochainement).

L. M.

### Aurons-nous le beau temps ?

Par le temps qui court, où la pluie paraît vouloir l'emporter décidément sur le soleil, qui ne recevrait à bras ouverts une prédiction du temps, sûre, positive, sur la foi de laquelle on pût prendre son parapluie ou